

Cinquième conférence : la première littérature chrétienne.

J'ai insisté sur l'importance du Nouveau Testament. Il a constitué dans la seconde partie du second siècle, où s'organise le « canon » des Ecritures, le texte sacré des chrétiens. Désormais il y avait un Ancien Testament et un Nouveau Testament. Mais, les chrétiens n'ont jamais cessé d'écrire et pour l'Antiquité on parle de « littérature patristique », des textes des Pères de l'Eglise.

Les « Pères de l'Eglise », ce ne sont pas les vieux ! Les « Pères », c'est la jeunesse de l'Eglise. Toujours nous avons à revenir à cette source de jouvence. Renouveler l'Eglise, la faire entrer dans un processus de conversion, comme aujourd'hui nous y invite le Pape François, passe par la relecture de ces textes.

Dans cette conférence, je voudrais vous décrire, très sommairement, cette riche production en insistant sur la variété de ses aspects. Je vais passer en revue les auteurs principaux des second et troisième siècles.

Le texte le plus ancien, plus ancien que les textes les plus récents du Nouveau Testament, s'intitule « lettre de Clément de Rome ». On le date de l'extrême fin du premier siècle. En fait, c'est un long texte, mais une vraie lettre, que l'Eglise de Rome envoie à l'Eglise de Corinthe. A Corinthe des jeunes ont décidé la déposition des « anciens ». L'Eglise romaine critique ce renvoi. Elle exhorte à la restauration de ceux qui ont été déposés et à la conversion de ceux qui les ont déposés.

Après Clément, nous avons Ignace, que nous avons déjà rencontré. Une très forte personnalité. Lui il exerce véritablement l'épiscopat. C'est même avec lui que pour la première fois on voit s'organiser la triade évêque-prêtre-diaque. Nous y reviendrons. Nous savons déjà son engagement dans la lutte contre le docétisme, l'idée que Jésus n'avait qu'une apparence d'homme, et sa très haute spiritualité du martyr. Ignace est, aussi, une source importante pour l'eucharistie. Il n'en décrit pas la liturgie, mais il en dit l'importance.

Puis, nous avons Justin. Lui aussi nous l'avons déjà rencontré. Justin est un philosophe païen et quand il se convertit au Christ il demeure philosophe. A Rome, il ouvre une école et enseigne. Il ne faut pas imaginer un établissement avec de grands locaux. C'est sans doute une salle assez importante, à l'étage d'un immeuble où viennent des gens, assez différents, pour l'écouter parler. On sait que Justin a lutté contre l'hérésie, les gnostiques et Marcion. Mais cette part de son œuvre est perdue. On en a seulement un écho dans le texte d'Irénée. En revanche on a conservé son « Dialogue avec Tryphon ». C'est en fait une œuvre polémique avec les Juifs. Au milieu du second siècle, le christianisme avait acquis son autonomie par rapport au judaïsme, mais beaucoup de liens demeuraient. Contrairement, à certains chrétiens, Justin, qui est un homme tolérant, accepte qu'un chrétien pratique les rites juifs, mais on doit alors confesser pleinement la foi chrétienne, dire que Jésus est le Fils de Dieu. Cependant l'œuvre majeure de Justin, celle que nous lisons avec le plus d'intérêt est son apologie.

Dès le début du second siècle, on a rédigé des « apologies », des textes qui défendent le christianisme contre les attaques virulentes des païens. Et le genre ne cessera pas d'être illustré, de manière très diverse, et encore aujourd'hui. Justin a l'originalité parmi les apologistes du second siècle de décrire les rites du baptême et de l'eucharistie. Son texte sur l'eucharistie est particulièrement touchant, car nous nous y retrouvons pleinement. Nous avons ainsi, très clairement, la distinction de la liturgie de la Parole et de la liturgie de l'Eucharistie. Mais bien sûr, les différences sont importantes. A cette époque ce n'est pas une congrégation romaine qui dicte au célébrant le texte de la prière. Le célébrant improvise la prière eucharistique ! Nous l'avons déjà dit, Justin est mort martyr sous l'empereur Marc-Aurèle, le successeur d'Antonin, auquel est adressé l'apologie.

D'autres apologistes ont laissé des œuvres importantes : Théophile d'Antioche, Athénagore d'Athènes et Méliton de Sardes, mais je ne fais que citer leurs noms. Et j'en viens à saint Irénée.

Irénée est originaire de Smyrne, où enfant il a connu Polycarpe. Après un important séjour à Rome il est venu à Lyon on ne sait pas pourquoi ni comment. Mais, de fait, à la fin des années 170, il y a à Lyon une importante communauté de chrétiens asiates.

Irénée succède à Pothin, le premier évêque de Lyon. Je rappelle que Pothin est mort dans la prison au début de la persécution de 177. Irénée porte bien son nom qui en grec signifie « paix ». Il intervient dans les débats de son époque avec modération et prêche la réconciliation. Cela a été le cas pour l'affaire montaniste et la question de la date de Pâques.

Il est dommage qu'on n'ait pas conservé un recueil de ses lettres, comme pour Ignace d'Antioche ou, plus tard, Cyprien de Carthage. Mais, on a conservé son oeuvre majeure que l'on a pris l'habitude d'intituler « *Adversus Haereses* », qui n'est pas le titre qu'Irénée lui donnait. En fait, il dénonce la gnose « au nom menteur ». C'est le vrai titre de l'ouvrage.

Mais au travers de sa réfutation des gnostiques on perçoit la charpente d'une théologie très élaborée et très riche, qui nous parle beaucoup. Irénée place au centre de sa réflexion le salut de l'homme, de l'homme tout entier, de l'homme charnel. C'est lui qui affirme : « Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu ». Et il montre la passion que Dieu a pour l'homme. Il faudrait développer cela très longuement. Je prends un seul exemple.

Dans le récit de la Genèse, après le péché, l'homme et la femme, qui ont découvert leur nudité, se couvrent de feuilles de figuier. Puis, Dieu les appelle et après les avoir interrogé il leur donne des tuniques de peau. Irénée relève que les feuilles de figuier c'est râpeux et très inconfortable pour la partie du corps qu'elles couvrent. C'est donc la preuve que l'homme et la femme ont fait pénitence. Mais quand Dieu leur donne des tuniques de peau, bien plus confortables, cela signifie que Dieu leur pardonne. Pour Irénée, le salut d'Adam est un véritable dogme, une vérité de première importance.

C'est ainsi que l'incarnation est au centre de la méditation théologique d'Irénée. L'incarnation et, aussi, l'eucharistie. Quand nous communions au Corps du Seigneur, nous ne mangeons pas sa corporéité : nous ne sommes pas des cannibales ! Mais nous sommes rendus participants de sa divinité. Car Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. Le prêtre le dit à l'offertoire : « Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'alliance, que nous soyons unis à sa divinité de celui qui a pris notre humanité ». En assimilant le pain eucharistique, nous sommes assimilés, rendus semblables, à sa divinité. L'Eucharistie est remède à notre mortalité, elle est gage d'immortalité. C'est avec cette foi en l'incarnation que je vous invite à vivre l'eucharistie que nous allons célébrer.

Je passe au troisième siècle avec Tertullien. Tertullien est un africain qui s'est converti adulte au christianisme et qui va laisser une œuvre très importante.

On ne sait pas les origines de l'Eglise africaine. Le premier témoin que nous en avons est une comparution de martyrs dans une bourgade près de Carthage à la fin du second siècle, mais c'est dans la capitale de la province que le christianisme va s'implanter et rayonner. Au troisième siècle l'Eglise africaine comptera près de deux cents évêchés.

Tertullien écrit en latin. Jusqu'ici toute la littérature chrétienne est en grec, y compris le Nouveau Testament et l'œuvre d'Irénée, évêque de Lyon. Le latin de Tertullien est celui d'un érudit, d'un homme extrêmement cultivé, immergé dans les milieux aisés de Carthage. Un de ses premiers ouvrages est l'Apologétique, qui est un chef d'œuvre. Il ironise sur les contradictions romaines : on ne veut pas traquer les chrétiens, mais quand on les arrête on les condamne. Pourquoi ne pas les poursuivre s'ils sont coupables et pourquoi les condamner s'ils sont innocents ? interroge Tertullien. Par ailleurs, c'est lui qui, à la fin de l'Apologétique, a la

célèbre formule : « Le sang des martyrs est semence de chrétiens ». Mais Tertullien a écrit dans toutes les directions. Il rédige sur le baptême et la pénitence et, comme Irénée, mais à sa manière, il lutte contre la gnose et Marcion. A noter qu'il rédige, à la fin de sa vie, un traité majeur sur la trinité. C'est lui qui fixe la terminologie latine avec « persona » et « substantia ». Un véritable coup de génie ! Tertullien passera au montanisme et cela le coupera de l'évêque de Carthage. Mais il faudrait être bien plus documenté que nous ne le sommes pour décrire cela avec justesse.

Au milieu du troisième siècle, on a à Alexandrie Origène. Peu d'œuvre ont eu autant que rayonnement que celle d'Origène. Fils de martyr il est un passionné du Christ et des Ecritures. Il recueille le maximum d'éditions de l'Ancien Testament et commente inlassablement les textes avec une méthode originale, qui fait école, la méthode allégorique. Par ailleurs, il rompt avec l'évêque d'Alexandrie et vient se réfugier à Césarée en Palestine. C'est là qu'arrêté pendant la persécution de Dèce il est très cruellement torturé, mais il ne meurt pas et n'est donc pas considéré comme martyr. Plus tard son œuvre sera l'objet de graves controverses, qui terniront sa mémoire.

Un petit demi-siècle après Tertullien on a à Carthage un très grand évêque, Cyprien, qui meurt martyr au cours de la persécution de Valérien. Cyprien a laissé plusieurs traités et une importante correspondance. Il est intervenu de manière décisive sur la question des lapsi. Beaucoup, en effet, avait sacrifié au moment de la persécution de Dèce et une fois la persécution passée demandaient leur réconciliation. La gravité de leurs actes et leur nombre a engendré de difficiles débats, dans lesquels Cyprien a pris sa part avec équilibre et modération. Nous aborderons cela dans une autre conférence.

Bien sûr, pour les second et troisième siècles, il faudrait citer bien d'autres noms, mais je ne peux pas ne pas mentionner ce qu'on appelle la littérature « canonico-liturgique ».

Jésus n'avait rien organisé et ce sont les chrétiens eux-mêmes qui durent se donner des règles de vie commune et, aussi, une liturgie. Cela ne s'est pas fait en un jour ! Par exemple, la mise en place du catéchuménat, la préparation des adultes au baptême, a connu beaucoup d'évolutions. Nous verrons cela dans la prochaine conférence. Ainsi pour répondre aux nécessités de la vie communautaire sont nés des ouvrages fixant des règles. Cela est intervenu très tôt. Existe un ouvrage que l'on appelle la « Didaché » dont la première édition remonte à la fin du premier siècle. C'est encore très bref. Plus tard cela se développera considérablement, mais l'orientation est prise. A titre d'exemple, je cite la recommandation du jeûne pour celui qui va être baptisé et pour celui qui va le baptiser !

C'est vraiment un simple survol que je viens de faire. Mais cette première littérature chrétienne est très attachante. J'en recommande une lecture guidée. Vouloir la découvrir par soi-même est trop difficile. Mais si vous en avez la possibilité n'hésitez pas : lisez Ignace ou Irénée, Tertullien ou Origène !